

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 75 cts
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.05
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.



L'Abcille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 20 DECEMBRE 1898.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEP PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureau: 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.
Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

DEPECHE

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABELLE

Jusqu'à la dernière heure.

SERVICE DE LA

PRESSE ASSOCIEE

Service Spécial

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

A ILOILO.

Manille, Philippines, 19 décembre.—Le vapeur espagnol Brutus est arrivé d'Iloilo à Manille avec 345 natifs appartenant à l'armée et sept prêtres.
D'après le rapport apporté par le navire des combats sont livrés chaque nuit à Iloilo, et les négociants attendent anxieusement l'arrivée des Américains pour mettre un terme à l'état de choses existant.
Les officiers espagnols admettent qu'il leur est impossible de tenir leurs positions à moins d'être promptement renforcés.
Les Espagnols sont cernés par des forces supérieures d'insurgés estimées à 25,000 hommes, tandis qu'ils ne disposent que de 2,500 fusils.
Les autorités de Manille ont permis de débarquer à 127 soldats arrivés par le vapeur Union, sans preuve de résidence légale dans l'île de Luzon.
Le corps de Frank M. Crona, qui s'est noyé dans la rivière, a été retrouvé et inhumé.
Le sergent Carlton est mort.

La Situation Morale et Matérielle à Manille.

New York, 19 décembre.—Une dépêche de Madrid au "Herald" dit: Un des hommes les mieux informés, en Espagne, sur la question des Philippines, attenda qu'il y a vécu longtemps et qu'il a eu des relations intimes avec les chefs actuels de l'insurrection, pense que les Américains n'éprouveront aucune difficulté à établir leur domination sur ces îles.
En ce qui concerne les moines, contre lesquels il règne une telle animosité, il pense qu'ils exercent dans le pays une puissance que l'on pourra utiliser. Mais leur action ne devrait pas sortir de la sphère religieuse et de leurs fonctions purement morales.
L'Espagne n'a pas perdu beaucoup en perdant les Philippines. Ce n'était pas une colonie espagnole; c'était une colonie monastique, dont les bénéfices allaient à Rome, et tombaient entre les mains des supérieurs des ordres divers qui exploitaient les îles de l'archipel.
On pense généralement que l'origine de toutes les insurrections des Tagalos a été la création par les moines des universités de Manille, qui distribuaient, chaque année, un grand nombre de diplômes parmi les natifs, lesquels se considéraient comme des grands lettrés et avaient plus d'arrogance qu'ils n'avaient de science.
Les moines remplissaient la tête des Tagalos de théories sur la loi romaine et des doctrines philosophiques de St-Augustin et de St-Thomas.
Les loges maçonniques et les journaux démocrates et libéraux de l'époque transformèrent bientôt ces doctrines en instruments révolutionnaires et firent entendre des protestations contre l'insupportable domination et de la théocratie.
Il est très probable que les nouvelles écoles des arts et de l'agriculture eussent produit des résultats absolument opposés.
La puissance des Tagalos pour lutter contre les Américains est extrêmement exagérée. Aguinaldo et les autres chefs n'ont pas derrière eux une population anxieuse de conquérir ses libertés et de lutter pour cette conquête.
Les natifs qui suivent Aguinaldo sont généralement des soldats natifs qui ont été exercés par les espagnols et par des indiens qui ont épousé la cause insurrectionnelle, sans poursuivre un but bien positif.
Naturellement, au fond de cette insurrection, il y a une haine morbide contre l'Espagne qui a dominé le pays depuis si longtemps. A cette haine de l'Espagne, se joint celle des moines.
Si les Américains savent prudemment donner à ce pays un certain degré de liberté, ils peuvent aisément s'en rendre maîtres, au point de vue moral et matériel. Impossible pour un peuple de rêver une colonie ayant devant elle un plus glorieux avenir.

Retour de volontaires du New York.

Chicago, Illinois, 19 décembre.—Un bataillon du premier régiment des volontaires du New York, qui a tenu garnison à Honolulu et est arrivé ici à quelques jours à San Francisco, a quitté aujourd'hui Pacific Junction, Iowa, pour New York, par la voie du chemin de fer de Burlington. Les cinquante hommes de ce détachement qui commande le colonel Barber voyagent dans deux trains.

Le Président à Macon, Géorgie.

Macon, Géorgie, 19 décembre.—Le président McKinley est arrivé ici à 9 heures 30 du matin. Il a été reçu par une foule enthousiaste. Le président et sa suite se sont transportés immédiatement sur les terrains de manœuvre, où le Président a passé en revue les troupes qui sont sous le commandement du général Wilson.
15 voitures l'attendaient à la station. Les brillants uniformes du 7e de cavalerie, qui faisait la haie, formaient contraste avec le brouillard qui régnait alors. Après avoir parcouru quelques rues, le Président est allé se placer sur l'estrade qui avait été préparée pour lui et sa suite. D'un côté du chef de l'exécutif se tenait le général Wilson, et de l'autre, le général Bates. A mesure que les brigades défilèrent, les généraux venaient prendre place près du Président.
Malgré le temps maussade qui régnait, la foule était enthousiaste. Voici les troupes qui ont défilé devant le président:
Le 33e ingénieurs volontaires; le 2e infanterie de l'Ohio, volontaires; le 2e infanterie volontaires; le 10e infanterie volontaires; le 6e infanterie de la Caroline du Nord; le 6e volontaires de la Virginie; le 7e cavalerie régulière.
On se rappelle le mot fameux du

Etats-Unis et Japon.

Seattle, Washington, 19 décembre.—Le commandant I. Mori, qui se rend, en ce moment, à San Francisco, pour prendre le commandement du croiseur japonais Chitose, attend que la politique d'expansion qui a été adoptée par les Etats-Unis est moralement et cordialement appuyée par le Japon au point de vue commercial comme au point de vue sentimental.
Le commandeur Mori place l'amiral Dewey sur le même rang que l'amiral Ito et Nelson. Ce n'est pas seulement un grand marin, c'est aussi un général et un homme d'Etat.
Il ne connaît pas personnellement l'amiral Dewey, mais il a vu le résultat de ses travaux, attendu qu'il est arrivé à Manille, comme commandant du croiseur Naniwa pour veiller aux intérêts du Japon.
Le commandant Mori pense que les contrats les plus considérables pour la construction des navires seront accordés à des maisons américaines, non seulement à cause de la supériorité des constructions, mais à cause de la proximité des navires peuvent traverser le Pacifique, sans être obligés de passer par le canal de Suez ou de tourner le cap de Bonne Espérance.

Le navire-école Adams.

San Francisco, 19 décembre.—Le "Call" dit: "Le navire-école Adams n'ira probablement pas à Samoa, ni ne se rendra à aucun port éloigné. Peut-être il ira jusqu'à Maglalana pour faire des exercices de tir; mais les autorités ne le laisseront pas aller si loin. Son faux pont est endommagé, et il a des déficiences qui ne lui permettent pas de s'aventurer dans un long voyage. Tout cela est attribué aux exercices constants de 200 apprentis de la marine, sur ce même faux pont."

Les funérailles de l'ex-sénateur Brice à Lima.

Lima, Ohio, 19 décembre.—La ville de Lima était drapée de deuil ce matin, et les affaires étaient suspendues pendant l'exposition des restes de l'ex-sénateur Calvin S. Brice.
Hier, à l'arrivée du train funéraire, le cercueil avait été escorté de la gare à la résidence de la famille Brice par les postes de la G. A. R., les Vétérans, les Elks et les membres d'autres associations.
Ce matin à neuf heures le même cortège s'est reformé pour conduire le corps à la Première église presbytérienne, où des milliers de personnes ont défilé. D'anciens

L'état de choses dans les réserves indiennes.

Washington, 19 décembre.—Dans un rapport au commissaire des affaires indiennes Jones sur l'enquête relative à la coupe des bois dans la réserve des Chippewas, dans le Minnesota, l'agent spécial Jenkins fait des déclarations différenciant radicalement de celles des autres rapports. Il dit que pendant la dernière année fiscale 48,919,146 pieds cubes de bois de pin ont été coupés dans la réserve et vendus à raison de \$1.78 les mille pieds en moyenne. Trente-deux camps étaient en cours d'exploitation. A la fin des travaux 88 1/3 pour cent des salaires étaient dus aux ouvriers.
Sur la réserve diminuée, dit l'agent spécial, 22,372,422 pieds ont été coupés et vendus \$4.60 les mille pieds. Au règlement les ouvriers avaient reçu 95 1/4 pour cent de ce qui leur était dû.
M. Jenkins dit que les causes des troubles ont été la mauvaise administration des camps et le système lui-même. Comme de nombreux camps n'ont pas pu payer tout ce qu'ils devaient, et que, d'après les règlements, les réclamations des ouvriers sont les dernières prises en considération, des vingtaines d'Indiens n'ont pas reçu les sommes sur lesquelles ils comptaient, et il y a eu en conséquence des plaintes sérieuses.
Des cinquante trois camps exploités pendant la dernière année fiscale de nombreux camps n'ont pas employé dix pour cent de main d'œuvre indienne, et très peu de camps en ont employé plus de cinquante pour cent. La main-d'œuvre indienne a été de quinze à vingt pour cent.
Le système de magasins appartenant aux camps, avec leurs prix exorbitants et leur crédit aux acheteurs indiens imprévoyants, a causé un grand mécontentement.
Les notes présentées à l'agent par les diverses compagnies d'approvisionnement des camps pendant l'abattage des bois n'étaient pas convenablement détaillées. Si l'on ne pouvait pas les considérer comme exorbitantes, dit l'agent spécial, elles n'en étaient pas moins faites négligemment, sans constatation apparente des marchandises reçues, et elles permettaient la fraude et la collusion.
Mais la cause principale des plaintes des Indiens a été la coupe impitoyable d'arbres verts dans la réserve, sous le prétexte que ces arbres étaient morts. A cinq conférences tenues avec les Indiens des diverses parties des réserves, dit M. Jenkins, ils ont protesté unanimement avec véhémence contre la continuation de la coupe de ces prétendus arbres morts.
Ils sont convaincus, dit l'agent, que plus de la moitié des arbres coupés étaient verts et en pleine croissance, et qu'ils n'en ont obtenu que peu de chose.
A beaucoup de points de la réserve diminuée M. Jenkins a reconnu ces plaintes bien fondées. Les preuves de la coupe des arbres verts bons pour le marché abondaient.
Sur les trois ou quatre mille arbres coupés, au moins soixante pour cent étaient verts et en croissance, dit l'agent spécial.
Cependant, ajoute-t-il, les Indiens désirent continuer les opérations sur la base du bon sens et de l'honnêteté. Ils sont en faveur de la vente de tout le bois de pin préparé à raison de \$2 pour le pin de Norvège et de \$3 pour le pin blanc. Ils accepteraient aussi l'envoi de ce bois à des scieries par le gouvernement, conformément au plan de Menominee.
Je pense que l'un ou l'autre de ces plans, dit l'agent spécial Jenkins en concluant, donnerait des résultats satisfaisants.

Mouvements de Troupes.

San Francisco, 19 décembre.—Le troisième bataillon du 1er régiment de New York, est arrivé ici hier soir, par le transport Scandia. Il a pu débarquer à temps pour assister au départ, pour New York, des New Yorks, qui étaient ici. Les nouveaux arrivants vont camper au Presidio.
Dans une semaine ils seront renvoyés chez eux. Ils sont sous les ordres du major J. K. Segue. Il y a 90 convalescents venant de Manille sur le Scandia, sous le commandement du major Woodruff. Le savoir a apporté en même temps sept matelots de la flotte de Dewey; trois d'entre eux sont des prisonniers qui ont à purger une condamnation à Mare Island. Les quatre autres sont des hommes qui ont fini leur temps de service.

Tahiti fortifiée par les Français.

Auckland, Nouvelle-Zélande, 19 décembre.—Les steamers qui sont arrivés ici, annoncent que les Français sont activement engagés à fortifier Tahiti, la principale île du groupe de la Société qui est sous le contrôle de la France.

L'Amérique marchés d'argent.

Chicago, 19 décembre.—Les banquiers et les financiers ont été interrogés à propos du bruit qui circule d'une demande d'emprunt faite par quelque puissance étrangère aux Etats-Unis.
A ce sujet, Ernest A. Hamill, président de la Banque nationale d'Amérique, a dit: Ce qui ne fait pas question, c'est que ce pays devienne si riche, qu'il lui faut placer ailleurs le surplus de ce qu'il a en caisse.
La balance en sa faveur grossit, tous les jours, et le capital s'accumule avec une rapidité qui n'a pas de précédents. Par conséquent, l'argent est ici plus facile à emprunter que partout ailleurs.
La proposition de faire un prêt à un gouvernement étranger est sans précédent dans notre pays, et elle semble toute naturelle, par conséquent probable.
Chicago prendra alors une large part de l'emprunt en question.
Si la Russie a besoin de faire un emprunt, a dit J. B. Foran, vice-président de la banque nationale Fish, l'argent américain est, pour le moment, le plus facile à trouver sur le marché.
John C. Black, président de la banque nationale Continentale, a dit, de son côté: Il est certain que l'Amérique va devenir bientôt la grande nation prêteuse d'argent, comme l'Angleterre, la plus grande nation du vieux monde. Les Etats Unis accumulent l'argent avec une rapidité sans précédent. Il ne serait pas surprenant que la Russie cherchât à faire un emprunt en Angleterre et en France, et peut-être même en Amérique.

Relâchés à grand-peine.

Los Angeles, 19 décembre.—Chas Nelson et H. K. Spring sont arrivés ici, venant des Etats-Unis de Columbia, où ils avaient été détenus, sans avoir pu obtenir un jugement. Ils étaient accusés d'avoir assassiné Jason Hubbard, le 27 août 1896. Partis de Colton, ils étaient allés se mettre au service de Hubbard, dans l'Amérique du Sud. Hubbard a été trouvé sans vie, ayant une carabine à son côté.
On croyait qu'il s'était tué par accident; mais Nelson et Spring avaient été arrêtés comme suspects de ce crime. Ils sont restés en prison 25 jours, puis ont été mis sous caution. Ce n'est qu'une année plus tard qu'ils ont pu recouvrer leur liberté, et ils sont revenus dans leur pays.

Arrestation de faux monnayeurs.

Buffalo, 19 décembre.—On a saisi \$700 en monnaie contrefaite dans une bâtisse italienne, rue Scott. Ceux qui sont soupçonnés de cette contrefaçon, sont Frank Ferrell et Pasquale Antemachi, arrivés samedi, au moment où ils faisaient passer de la fausse monnaie.



CHARLES HERBERT ALLEN.

M. Long, secrétaire d'état à la marine, a été particulièrement heureux en choisissant Charles Herbert Allen pour remplacer le colonel Roosevelt au poste de sous-secrétaire d'état. M. Allen est un Anglo-Américain de caractère le plus élevé. Il a représenté au Congrès le riche district de Lowell. En 1891 il était le candidat du parti républicain aux fonctions de gouverneur de l'état du Massachusetts, contre William E. Russell. M. Allen est âgé de cinquante ans, ce dont on ne se douterait pas, car il a l'air d'un jeune homme.

Projet de représailles.

Washington, 19 décembre.—Le sénateur Mason, de l'Illinois, a présenté aujourd'hui une résolution enjoignant à la commission de l'agriculture de procéder à une enquête sur certains législateurs pendant le Reichstag allemand et calculés de façon à prohiber l'importation en Allemagne de saucisses et d'autres viandes américaines, et de faire immédiatement, si le Reichstag adopta cette législation, un rapport sur un projet de loi requérant l'inspection des sucres, des viandes, des vins et des autres produits d'alimentation importés d'Allemagne aux Etats-Unis.
Cette résolution sera discutée demain.

Les vacances du Parlement.

Washington, 19 décembre.—La Chambre des représentants a voté une résolution fixant les vacances des fêtes du mercredi 21 décembre 1898 au 4 janvier 1899.
M. Wanger a demandé la suspension des règlements pour le vote du projet de loi sur l'exposition de Philadelphie, mais M. Bailey a demandé une seconde lecture.

Un décès au fort McPherson.

Atlanta, Géorgie, 19 décembre.—John B. Williams, un conducteur civil du quatrième régiment des volontaires de la Virginie, est mort aujourd'hui de la fièvre typhoïde au fort McPherson.
C'est le premier décès constaté à l'hôpital général de cet endroit depuis le 25 novembre dernier.

Amalgamés au fort McPherson.

Atlanta, Géorgie, 19 décembre.—John B. Williams, un conducteur civil du quatrième régiment des volontaires de la Virginie, est mort aujourd'hui de la fièvre typhoïde au fort McPherson.
C'est le premier décès constaté à l'hôpital général de cet endroit depuis le 25 novembre dernier.

Mort d'un Diplomate Distingué.

Londres, 19 décembre.—On a reçu la nouvelle de la mort, à Florence, Italie, de Francis Napier, neuvième baron Napier, qui a été ministre de la Grande-Bretagne aux Etats-Unis, en 1857. Il était né en 1819 et était entré au service de la diplomatie, en 1840.

Retraite imminente du cabinet espagnol.

Madrid, Espagne, 19 décembre.—On annonce semi-officiellement que les ministres espagnols remettront leur démission à la reine régente demain.
Les amis du premier ministre, Senor Sagasta, et ceux de Senor Montero Rios déclarent qu'ils sont pleinement d'accord sur toutes les questions politiques.
Les solutions les plus discutées de la crise prochaine sont le ministre Sagasta comprenant le général Weyer, Senor Robledo et Canalejas Y Mendez, un cabinet Montero Rios comprenant des représentants des divers groupes de la majorité, ou un ministère Campo.
Dans le cas de la nomination de ce premier cabinet ou de celle du dernier les Cortès seraient dissoutes.
Le général commandant l'armée du nord a ordonné la fermeture, demain, de tous les clubs et de toutes les sociétés carlistes dans son district.